

Dimanche dernier, le *Tannhäuser* a été joué à l'Opéra pour la troisième et dernière fois. La salle était comble. La représentation a été des plus orageuses ; jamais pareil tapage n'avait éclaté à l'Opéra. Les spectateurs étaient munis de sifflets ; on entendait siffler en cadence et à roulades. Wagner est certainement le premier que siffle l'aristocratique public de l'Opéra. La loge d'avant-scène située au-dessus de celle de l'Empereur était remplie de siffleurs gantés de paille. Les rares partisans de Wagner et de sa musique ont rarement tenté de le défendre. Au milieu du bruit, on a entendu ce cri : « Siffle, mais écoute. » On a sifflé, mais il était impossible d'écouter. L'orage n'était pas seulement dans la salle ; le foyer était extrêmement animé ; le brouhaha ressemblait au murmure de la mer ou aux clameurs de la Bourse un jour de liquidation. Cependant l'ouvrage, trahi par ses propres interprètes, s'est traîné jusqu'à la fin.

A l'issue de cette représentation, M. Richard Wagner a adressé la lettre suivante à M. le directeur de l'Opéra :

« Monsieur le directeur,

« L'opposition qui s'est manifestée contre le *Tannhäuser* me prouve combien vous aviez raison quand, au début de cette affaire, vous me faisiez des observations sur l'absence du ballet et d'autres conventions scéniques auxquelles les abonnés de l'Opéra sont habitués.

« Je regrette que la nature de mon ouvrage m'ait empêché de le conformer à ces exigences. Maintenant que la vivacité de l'opposition qui lui est faite ne permet même pas à ceux des spectateurs qui voudraient l'entendre d'y donner l'attention nécessaire pour l'apprécier, je n'ai d'autre ressource honorable que de le retirer.

« Je vous prie de faire connaître cette décision à Son Exc. M. le ministre d'État.

« Agréez, etc.

« Richard Wagner. »

« Paris, le 25 mars 1861. »

C'en est donc fait, à Paris, de la *musique de l'avenir*. Elle a été, quoi qu'en dise M. Wagner, entendue, jugée et condamnée. Laissons-la dormir en paix jusqu'à la résurrection générale, où l'ivraie sera séparé du bon grain, et la musique ennuyeuse de celle qui aura eu le don de nous charmer. Si c'est pour cet avenir qu'a travaillé M. Wagner, nous lui en faisons nos sincères compliments.

***La France musicale*, 31 mars 1861, p. 102.**

Title of journal: La France musicale
Date: 31 mars 1861
Day of week: dimanche
Printed date correct? Yes
Année: 25
Issue no.: 13
Inclusive page nos.: 102
Full title of article: "Actualités"
Signature: Anonymous
Placement in text: Nouvelles